

Messieurs les Anciens Combattants,

Mesdames et Messieurs les Élus,

Messieurs les Maires honoraires,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Gendarmerie et des Sapeurs-pompiers,

Mesdames et Messieurs les enseignants,

Mesdames, Messieurs,

Chers enfants,

Le 8 mai 1945, il y a 80 ans, était un jour de Victoire sur l'abject.

Plus de 50 millions de morts, 35 millions de blessés, 3 millions de disparus... Victimes du nazisme, du fascisme, de la Seconde guerre mondiale menée pour nous sortir de ces idéologies de l'horreur.

Il y avait les militaires, tombés au combat, sous les bombes, déportés.

Il y avait les civils, pourchassés, déportés, massacrés, victimes de l'antisémitisme, du racisme, de l'obscurantisme parce qu'ils étaient juifs, communistes, tziganes, francs-maçons, homosexuels, handicapés... ou encore opposés, fraternellement, à l'ignoble projet politique.

Le 8 mai, nous nous recueillons, nous rendons hommage en nous souvenant.

Le 8 mai nous transmettons inlassablement un message d'alerte, et d'espoir pour la Paix.

Aux côtés des représentants des anciens combattants de Magny-les-Hameaux, nous avons déposé des fleurs en hommage à nos Morts pour la France, et pour le monde... au Village, sur le premier monument aux morts de notre commune, devant la stèle pour la Paix sur la place du 8 mai 1945, devant la stèle à Joseph Lemarchand, en hommage à tous les résistants et déportés, devant la stèle commémorant le passage de la 2^e division blindée à l'angle de la route de Versailles, en hommage à nos libérateurs.

Ici même, avec vous, sur ce carré, symbole de la transmission de la Mémoire. Vous avez lu, ensemble, les noms des morts magnycois pour la France. Vous les avez écrits dans ce 21^e livre Infini, les enfants de l'école Albert Samain.

Nous nous sommes recueillis. Et nous avons chanté la Marseillaise, espoir universel des Lumières.

Ces gestes, nous les répétons année après année, afin que leur souvenir, leur héroïsme ne tombent pas dans l'oubli. Afin que ces temps obscurs ne s'effacent pas de notre mémoire collective.

Ces temps obscurs, nous en avons eu le témoignage puissant par Ginette Kolinka avec les élèves de 3^e du collège Albert Einstein. En nous rendant ensemble à Cracovie et à Auschwitz-Birkenau, 80 ans après la libération de ce camp d'extermination, complexe de la mort industrielle où ont été tué plus d'un million d'individus car juifs, polonais, tziganes ou prisonniers de guerre.

Et nous continuerons de nous rendre sur ces lieux de mémoire, tous ensemble, pour transmettre, inlassablement. Pour que chaque génération qui vient soit « passeur de mémoire », comme vous le faites à présent, avec ce chant des Marais, pour que le printemps fleurisse toujours...

En moins de 10 ans, notre continent européen avait tourné le dos à l'héritage des Lumières et de la Révolution française, basé sur le principe d'Égalité entre les Hommes.

Ces temps obscurs étaient l'avènement d'un projet politique, fondé sur le racisme depuis l'exploitation des stéréotypes à la destruction physique, en passant par les vexations, les humiliations et les discriminations. Et aujourd'hui plus que jamais, nous devons en avoir pleinement

conscience au regard de la réalité de l'actualité dans notre commune, notre pays, en Europe et dans le monde...

Il s'agissait d'un postulat de races, de races inégales, de races inégales et hiérarchisables... Décidé par un pouvoir arrivé par les urnes, financé et armé par de grands industriels et banquiers qui cautionnaient ce postulat. Un tri établi par la loi et par la force, pour dire qui a le droit de se déplacer, de travailler, d'étudier, d'exercer son culte, d'exister - de vivre ! - selon son origine, sa religion, sa couleur de peau, son handicap, sa sexualité, son mode de vie, son opinion.

Un projet politique aboutissant à une extermination méthodique et industrielle.

Dans un engrenage choisi, qui ne s'arrêtait plus et dont nous devons inlassablement nous rappeler la leçon pour vivre ensemble. Car la haine tue, et ne s'arrête plus... Martin Niemöller, un pasteur allemand, nous précisait cet engrenage de l'abject :

« Quand ils sont venus chercher les socialistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas socialiste.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, je n'étais pas syndicaliste.

Quand ils sont venus chercher les Juifs, je n'ai rien dit, je n'étais pas juif.

Puis, ils sont venus me chercher. Et il ne restait personne pour protester. »

C'est à une génération de combattants et de résistants – une poignée au départ - rassemblés par la seule Fraternité, à cette génération qui s'est levée il y a plus de 80 ans, que nous devons notre liberté, la Paix et notre France.

Notre France, celle des « Jours heureux », qui sont notre héritage. Ce projet courageux imaginé par les résistants, par-delà les courants politiques, sur les décombres de cette Seconde guerre mondiale, fondé sur les essentiels pour l'Humain. Eux qui ont connu l'abject, en ont tiré cette leçon : plus on éloignera le peuple des angoisses du lendemain, plus chaque individu trouvera l'émancipation et la dignité, moins les pensées haineuses et leur violence auront prise. C'est le droit au travail, droit au repos, sécurité sociale, droit au chômage, droit à la retraite... C'est aussi le droit de vote pour les femmes, et plus tard par exemple le droit à l'avortement, l'abolition de la peine de mort, portés avec courage par cette génération meurtrie, qui a toujours tout fait pour nous éloigner de la haine.

Ce projet, je le cite souvent car il est un socle, et aussi un but qu'individuellement et collectivement nous devons poursuivre en imaginant toujours les moyens de dépasser les difficultés, comme l'ont fait nos aînés résistants. Car il est notre protection !

Je le cite souvent car ce socle est fissuré, année après année, de renoncements en remises en cause, au fur et à mesure que les témoins disparaissent... Ouvrant la voie au retour de cette extrême-droite dont le projet s'inscrit dans la lignée directe de ces haineux des années 30 et 40 : toujours des boucs émissaires, toujours un tri de l'humain... très souvent habillé d'un roman national fantoche, pour réécrire l'Histoire et manipuler les esprits.

Car, pour reprendre ce que disait déjà Aimé Césaire en 1948 : « le racisme est là, il n'est pas mort. En Europe, il attend de nouveau son heure, guettant la lassitude et les déceptions des peuples. Partout, il est présent, actif, nocif, opposant musulmans et chrétiens, juifs et arabes, blancs et noirs, faussant radicalement l'angoissant problème du contact des civilisations ».

Rappelons-le avec force et détermination. Non, un étranger n'est pas un ennemi. Non, les personnes différentes de soi ne sont pas inférieures à soi. Non, un individu n'a pas de droit sur la vie d'un autre individu.

Non, une française ou un français, un humain quel qu'ils soit, ne peut pas être jugé, discriminé, abattu en fonction de son origine, de son sexe, de sa sexualité, de ses croyances. Non, une personne réfugiée, n'est pas quelqu'un qui vient profiter...

Être français, ça n'est pas se rétrécir dans une pseudo identité de barbelés, régressive à force de fantasme de « remplacements ». Car la France, avant d'être un pays, est une idée, qui en dépasse les frontières ! Être français, c'est porter cette idée, héritée des Lumières, des Droits humains universels, dans notre communauté républicaine et aussi dans le monde.

Avec cette responsabilité qui est la nôtre, à la suite de nos aînés, de dénoncer et combattre les personnes, groupes de personnes, et États avec leurs dirigeants, élus ou non... qui remettent en cause les valeurs de Liberté, d'Égalité, et anéantissent tout comportement Fraternel !

80 ans après cette victoire sur l'abject, je vous lance, à chacune et chacun un appel à la lutte contre toutes les formes de discrimination, au combat pour la réalité de Liberté pour chaque humain, pour l'Égalité concrète entre les individus. Ici même, à Magny-les-Hameaux, dans notre vie quotidienne, pour nous prémunir de toutes les tentations haineuses. Pour garantir la dignité de chaque habitante et habitant, quelle que soit sa condition sociale, ses origines, sa religion, son mode de vie ou de pensée...

Cet appel est aussi un cri de rassemblement, au-delà de notre commune, dans notre Pays, notre Europe, pour le monde, pour sauver la Paix. Cette Paix qui ne pourra exister que si les Droits humains sont respectés partout, et généralisés pour toutes et tous, pour chaque peuple, sans aucune exception.

Indignons-nous à chaque coup porté aux Libertés et luttons pour ne jamais céder. Assurons-nous d'un progrès constant vers plus d'Égalité. Faisons vivre la Fraternité, rassemblés et toujours solidaires les uns des autres.

Vive la Paix
Vive la Liberté
Vive la République
Vive la France